



Munich Personal RePEc Archive

A Cliometric Analysis of the European Regionalism

Mehrdad Vahabi

Université Paris 8

1998

Online at <https://mpa.ub.uni-muenchen.de/80043/>
MPRA Paper No. 80043, posted 5 July 2017 15:35 UTC

Mehrdad Vahabi

EPEH (Paris SJ-ROSES (Paris 7), Université de Paris 8

Une analyse cliométrique du regionalisme européen

Avec la contribution récente de Mathilde Maurel, *Regionalisme et désintégration en Europe centrale et orientale, une approche gravitationnelle* (1998), la Nouvelle Histoire économique ou la cliométrie trouve en France un

nouveau partisan qui marie avec bonheur la théorie, la statistique et l'économétrie à la méthode historique traditionnelle. S'interrogeant sur l'instabilité

régionale en Europe centrale et orientale, l'auteur aborde successivement la désintégration de l'Empire austro-hongrois suite aux traités de paix en 1920 et la dissolution du CAEM (Conseil d'assistance économique mutuel) soixante-dix ans plus tard dans deux parties comprenant respectivement cinq et quatre chapitres. Afin d'estimer les coûts et les bénéfices de ces deux épisodes de désintégration, ou d'intégration au reste du monde, comme symétriques de l'intégration, le modèle de Viner (1) et l'équation de gravité sont alors mobilisés : « la reorientation des échanges vers le reste du monde, engendrée par l'abolition de la zone d'échanges privilégiés, compense-elle le détournement de commerce régional engendré par la restauration de tarifs entre les anciens membres de la zone ? » (Maurel [1998], p. 8). Nonobstant la réticence des économistes, mêmes utilisateurs

(1) Comme le note Mathilde MAUREL (p. 149), le premier auteur qui a posé le problème de la désintégration en termes vineriennes fut W. ANDREFF [1993].

de ce modèle, l'auteur utilise l'approche gravitationnelle comme principal support théorique. Convaincue de la force explicative de cette approche, elle développe, dans une annexe, les « fondements théoriques solides » (p. 175) des modèles de gravité en prenant appui sur la nouvelle théorie du commerce international. Les estimations dérivant des modèles de gravité aboutissent à des résultats contrastés pour ces deux désintégrations : tandis que le démantèlement de l'Empire austro-hongrois s'avère un déboire économique, la désintégration du CAEM se solde par un gain positif et croissant. Bien que l'auteur privilégie l'emploi des modèles théoriques de gravité afin de structurer son analyse historique du régionalisme en Europe centrale et orientale, elle est loin d'ignorer l'importance tant des ressemblances que des divergences historiques entre les différents contextes dans lesquels ces deux épisodes de désintégration se sont produits. Elle note les analogies entre la disparition de l'Autriche-Hongrie et la transition d'une économie de guerre à une économie de paix, d'une part, et entre la fin du CAEM et la transition d'une économie planifiée pouvant être caractérisée comme « économie mobilisée » (2) à une économie de marché, d'autre part. Cela dit, l'ouvrage souligne notamment le contraste entre l'entre-deux-guerres, marqué par « un protectionnisme grandissant, par l'émergence de blocs se livrant à des guerres de représailles, par l'échec de la volonté d'instaurer un libre-échange multilatéral (chapitre 4) », et les années quatre-vingt, caractérisées par « la stratégie d'intégration de l'Europe de l'Est et le succès du régionalisme (chapitre 7) » (p. 10). Comparant l'échec de la première désintégration avec le succès de la deuxième désintégration, l'ouvrage conclut que le succès d'une stratégie de désintégration dépend essentiellement des mesures de libéralisation qui sont prises dans le reste du monde. Cette conclusion jette un éclairage sur un des problèmes actuels du régionalisme, à savoir si l'évolution de l'Europe vers une régionalisation croissante de ses échanges est optimale ? Dans sa réponse, l'auteur rejoint Krugman [1991] pour dire que « le régionalisme est un moindre mal » (p. 168). Il correspond en effet à une politique de « second best », qui est par définition incompatible avec le principe de la « clause de la nation la plus favorisée » (CNF) préconisée par le GATI. Grâce aux initiatives régionales, les échanges régionaux et notamment ceux entre l'Europe centrale et orientale peuvent être relancés, et peut-être le commerce global pourra aussi en bénéficier par un effet de domino (pp. 112-113). Enfin, contrairement à la période de l'entre-deux-guerres où la rationalité économique du régionalisme européen a cédé la place à l'irrationalité des politiques nationalistes, avec comme conséquence la disparition de l'Empire austro-hongrois, l'effondrement du CAEM, en mettant un terme au clivage Est-Ouest, se caractérise par une reorientation spectaculaire des échanges vers l'Ouest qui ont atteint le niveau qui prévalait en 1928. D'après Maurel, ce rattrapage historique justifie l'assertion de Daniel Piazolo (1996) selon laquelle « la politique n'a fait que suivre le marché » (p. 114). Ainsi l'auteur retrouve dans le marché la base d'une identité européenne réunifiée.

(2) On peut regretter que l'auteur, en dépit de ses références répétées à la métaphore « économie mobilisée » pour décrire l'économie socialiste, ne cite guère ni O. LANGE [1970] qui l'a forgée, ni J. Sapir qui l'a employée afin de caractériser l'économie soviétique comme « une économie de guerre en temps de paix » ([1990], p. 35).

Cette présentation générale nous conduit à constater que l'apanage de cet ouvrage est d'être une étude historique du régionalisme reposant sur le modèle de Viner et l'équation de gravité dans le but d'éclairer les problèmes actuels de l'intégration européenne. Parmi les différents aspects de cet ouvrage, trois retiennent particulièrement notre attention : 1) **l'aspect historique** portant sur l'irrationalité économique de la désintégration de l'Empire austro-hongrois ; 2) **l'aspect d'actualité** traitant de l'effondrement du CAEM et l'élargissement de l'Union européenne à l'Est ; et finalement 3) **l'aspect méthodologique** qui consiste en une application de la Cliométrie dans l'analyse du régionalisme européen. Parallèlement, l'auteur vise à développer les fondements théoriques de l'approche gravitationnelle sur laquelle se fonde son analyse historique. Nous allons passer en revue ces trois aspects.

1. L'irrationalité économique de la désintégration dans les années vingt

Dans sa préface à l'édition française de son ouvrage *Les conséquences économiques de la paix* (1920), Keynes écrivait « ...les délégués à la Conférence de Paris commirent deux graves erreurs à l'encontre de l'intérêt des alliés. En demandant l'impossible, ils abandonnèrent la proie pour l'ombre et perdront par la suite tout ce qu'ils croiront avoir obtenu. En concentrant leur attention sur des sujets politiques, ils négligèrent l'unité économique de l'Europe, et la sécurité qu'ils crurent obtenir n'est qu'illusoire » (p. 8). Le chapitre V du même ouvrage démontre clairement pourquoi Keynes considérait les réparations demandées par les alliés comme impossible. En demandant l'impossible, le traité de Versailles cachait son vrai objectif qui consistait à détruire le pouvoir économique de l'Allemagne. En revanche, le traité ne comprenait nulle disposition en vue de la restauration économique de l'Europe. D'après Keynes, en poursuivant leurs intérêts nationalistes les hommes politiques européens mettaient en péril l'unité économique de l'Europe. Certes, Keynes, comme il l'avoue d'ailleurs lui-même (pp. 199-200), prête peu d'attention dans ce livre à la Russie, à la Hongrie et à l'Autriche, quoiqu'il eût assisté à la rédaction de plusieurs des clauses du traité austro-hongrois. Cela dit, il n'oublie pas de souligner dans son dernier chapitre consacré aux remèdes l'importance d'une Union libre-échangiste en l'absence des ex-Empires puissants : « Par l'Union libre-échangiste que nous proposons, nous retrouvons une partie de la perte de l'organisation et du rendement économique qui résulterait sans cela de la création des multiples frontières politiques entre des États nationalistes, avides, jaloux, trop jeunes et économiquement incomplets. Les frontières économiques étaient supportables, tant que quelques puissants empires englobaient un immense territoire. Elles ne pourront plus l'être lorsque les Empires allemand, austro-hongrois, russe et ottoman, se seront divisés en quelques vingtaines d'États indépendants. Une Union libre-échangiste comprenant toute l'Europe Centrale,

Orientale, Sud-Orientale, la Siberia, la Turquie... peut faire autant pour la paix et la prosperite du monde que la Societe des Nations » (p.213). L'originalite de la proposition keynesienne consiste en son accent sur l'interdependance de l'Europe et du monde tout entier qu'il fallait **organiser** par l'Union libre-echangiste sans devenir pour autant un partisan de libre-echangisme (3). Sans citer meme une fois cet ouvrage de Keynes, Mathilde Maurel etaye les arguments de Keynes au cours de la premiere partie de son ouvrage. Le chapitre 2, remarquablement ecrit, portant sur « l'irrationalite *ex ante* du decoupage et la rationalite *ex post* du separatisme economique » reprend l'idee suivant laquelle le demantelement de l'Empire austro-hongrois par les traites de paix n'etait pas rationnel d'un point de vue **economique**. Cependant, la rationalite du separatisme peut avoir des arguments politiques tel que l'existence des preferences nationalistes asymetriques. L'eterogeneite des preferences entre les trois Etats successeurs, à savoir la Tchecoslovaquie, la Hongrie et l'Autriche peut etre illustree par la priorite que le jeune Etat tchecoslovaque accordait à la restauration d'une monnaie forte, tandis que l'Autriche, l'Etat le plus touche par les retombees de la guerre, avait besoin d'imprimer de la monnaie pour combler son deficit. De surcroit, tandis que la Tchecoslovaquie suivait volontairement une politique de rationnement des importations et exportations conformement à sa politique de rigueur budgetaire et fiscale, l'Autriche etant predisposee au libre-echange devait mener « un protectionnisme plus subi que voulu » (Maurel [1998], p. 25), et la Hongrie constituait « un cas intermediaire » (p. 27) entre le protectionnisme voulu de la Tchecoslovaquie et le protectionnisme subi de l'Autriche. Outre l'eterogeneite des preferences, l'auteur souligne le probleme des reparations. D'apres elle, meme si les preferences avaient ete identiques dans les trois Etats, « l'impossibilite de s'endetter sur les marches internationaux rendait illusoire toute tentative de stabilisation » (p. 44). Ainsi l'auteur rejoint la these d'Eichengreen [1992] selon laquelle le probleme du reglement des dettes de guerre etait le vrai responsable de l'impossibilite d'une cooperation entre les banques centrales. La contradiction entre la rationalite economique d'une cooperation regionale et l'irrationalite de la politique de reparations des traites de paix est le centre du debat des chapitres 4 et 5. Dans les memes chapitres, nous pouvons retrouver une analyse **institutionnelle** des particularites des trois Etats successeurs. Apres avoir estime le coot de la desintegration dans l'entre-deux-guerres sur la base du modele de Viner, l'auteur evoque l'importance de la reduction de la taille des marches de ces Etats, l'effondrement de leur commerce, et la trop lente reorientation des flux vers des pays tiers. La **quantification** du coot de la desintegration complete alors l'explication **politique et institutionnelle** des causes de cette desintegration. A notre avis, ceci constitue la contribution majeure de la premiere partie qui reste tres proche de l'analyse keyne-

(3) Il est interessant de noter que Lenine avait aussi souligne l'importance de cet ouvrage de Keynes qu'il cite d'ailleurs tres longuement ([1920], pp. 218-225). Se trouvant en accord avec une bonne partie des propositions de Keynes et notamment avec sa description du personnage de Wilson, il insiste egalement sur l'interdependance economique entre les pays : « Is it not a fact that the bourgeois Keynes declares that, to survive and save the British economy, the British must secure the resumption of free commercial intercourse between Germany and Russia ? » ([1920], p. 224). De surcroit, Lenine avait conseille la lecture de cet ouvrage aux delegues russes participant à la Conference de Genes ([1922], pp. 391).

sienne des *consequences economiques de la paix*. Ceci etant, il ne faut pas oublier de rappeler l'interet du traitement par l'auteur du debat Nurske [1944/Eichengreen-Sachs [1986) concernant les politiques de devaluation competitive dans cette premiere partie (pp. 91-93). Investigant les causes de la crise en 1933, M. Maurel, à l'instar d'Eichengreen-Sachs, rejette la these de Nurske selon laquelle les politiques de devaluation competitive etaient la cause de la crise. Elle cherche son origine dans une devaluation sans sterilisation avec refus du changement de la base monetaire.

2. La disparition du CAEM et l'elargissement de l'Union Europeenne à l'Est

La seconde partie de l'ouvrage aborde des problemes d'une grande actualite. Elle traite de la **desintegration** du CAEM. Cependant elle n'explique pas prealablement pourquoi le CAEM peut etre considere comme une entite **integree**. Cette presupposition est d'autant plus critiquable lorsque l'auteur elle-meme rappelle dans le chapitre 9 portant sur « analyse vinerjienne de la desintegration du CAEM » que la transposition de cette analyse à des economies planifiees rencontre une limite fondamentale : le CAEM n'est pas une union classique (p. 149). La plupart des economistes et notamment J. Kornai [1992) (1996, chapitre 14) ont souligne le fait que pour les pays socialistes en general et pour les pays membre du CAEM en particulier les considerations **politiques** constituaient le critere primordial dans la regulation de l'economie exterieure ; les considerations economiques *stricto sensu* leur etaient subordonnees (Kornai [1996), p. 404). Le CAEM etait principalement le produit de considerations politiques et non pas la manifestation d'une integration economique.

De surcroit, contrairement à la premiere partie de l'ouvrage ou les aspects institutionnels de la desintegration de l'Empire austro-hongrois sont amplement mis en evidence, la seconde partie n'etudie ni les aspects institutionnels de la creation du CAEM, ni ceux de sa destruction. Il est vrai que l'auteur note parfois l'importance des liens politiques dans les relations entre les pays socialistes. A titre d'exemple, elle fait etat des controverses liees à l'evaluation monetaire des echanges entre des economies planifiees dont l'enjeu etait de mesurer la force des liens economiques, voire politique (p. 133). Elle cite meme dans une note de bas de page la these de Marresse et Vanous [1988) selon laquelle les subventions implicites de l'URSS aux pays du CAEM pouvaient mesurer l'allegiance politique accordee en contrepartie par ces pays. Mais elle n'en tire aucun enseignement concernant les limites de tout calcul purement economique portant sur le niveau de l'« echange » et de l'integration au sein du CAEM. Certes, la prise en compte de ces phenomenes **politiques et institutionnels** ne facilite pas l'application des modeles de gravite dans le cas de la « desintegration » du CAEM, mais elle peut enrichir notre comprehension des specificites de cette evolution. Un

autre exemple qui merite d'etre cite concerne la prise en compte des coGts de transport comme « un des facteurs de l'evolution des echanges au sein de l'ex-CAEM à partir de 1990 » (Maurel [1998], p. 145). L'introduction de ce facteur est conforme à l'esprit du modele gravitationnel de Bergstrand. Toutefois, on peut s'interroger sur l'importance relative de ce facteur par rapport aux facteurs tels que les contraintes institutionnelles, les coGts de transaction et les tensions nationalistes ou ethniques pesant sur le developpement d'un commerce regional. Bien que l'auteur ne cite jamais l'importance des **coots de transaction** dans le commerce regional dGs aux differences institutionnelles (comme droits de propriete, le regime politique et le degre de sa stabilite, l'ideologie dominante, etc.) au sein de l'ex-CAEM, elle souligne la « decentralisation du systeme bancaire et son morcellement en banques nationales faiblement equipees pour effectuer des operations de grande ampleur » ainsi que les « tensions ethniques » (p. 146) comme des obstacles importants. La decentralisation des banques est un des aspects des changements institutionnels pouvant expliquer les contraintes qui pesent sur le developpement du commerce regional. A notre avis, dans une zone « naturelle » comme l'Europe orientale, les coGts de transport constituent une contrainte beaucoup moins importante que les facteurs institutionnels. Or, l'application du modele de gravite privilegie la prise en compte des coGts de transport.

Le resultat principal auquel cette deuxieme partie parvient peut etre resume ainsi : « Des 1987, le declin du CAEM semble s'amorcer. Le coGt de son maintien à la fin des annees quatre-vingt est croissant et annonce la crise de 1990 et la dissolution prononcee en 1991. » (p. 158). Cette conclusion favorable à la dissolution du CAEM ignore une question fondamentale : la coordination des politiques entre les anciens membres du CAEM ne pouvait-elle pas alliger le cout de l'effondrement du commerce regional ? La reponse de certains economistes comme Krugman et Obstfeld ([1995], chapitre 24) est positive. Une voie possible etait un arrangement monetaire special. Le fort declin dans le commerce du CAEM apres 1989 etait largement du à l'insistance des gouvernements à etre payes en une devise forte à un moment où il y avait penurie de celle-ci. Les pays d'Europe Occidentale avaient ete confrontes à un probleme similaire, mais de moindre ampleur, lors de la « penurie de dollars » qui s'imposait apres la deuxieme guerre mondiale. Ils ont essays de resoudre ce probleme en creant l'« Union europeenne des paiements » (1950-1958). Il s'agissait d'un reseau special de lignes de credit que les nations europeennes s'accordaient les unes aux autres, et qui leur permettaient de regler leurs soldes de paiement en Europe sans utiliser les dollars rares. En principe, les pays ex-communistes auraient pu faire un arrangement semblable qui aurait encourage la continuation du systeme traditionnel d'echanges pendant une periode de transition. Bien qu'un certain nombre de propositions aient ete avancees (voir notamment P. Kene [1991]) pour une Union de paiements en Europe de l'Est, aucune n'a ete adoptee, principalement pour des raisons **politiques**. Par ailleurs, jusqu'en aoGt 1991, le pays le plus important de l'ancien CAEM etait l'Union Sovietique. En effet, la plupart des nations d'Europe de l'Est continuaient à commercer plus avec l'Union Sovietique qu'avec tous les autres pays d'Europe orientale combines. Mais, comme le notent Krugman et Obstfeld, « Apres 1991, l'Union Sovietique elle-meme cessa d'exister ; la logique

économique pure aurait suggéré que beaucoup de ses anciennes républiques auraient gagné à entrer dans des arrangements monétaires spéciaux avec les pays d'Europe de l'Est. Le chaos économique et politique présent dans l'ancienne Union rendait impossible un tel arrangement. » ((1996, p. 817). Les tensions politiques en Roumanie, le conflit entre la Hongrie et la Roumanie concernant le traitement de la minorité hongroise en Roumanie, les tensions entre Tchèques et Slovaques, l'éclatement de guerres civiles et ethniques dans plusieurs pays, notamment en ex-Yougoslavie rendaient difficile la coordination politique entre les pays ex-socialistes. L'absence de toute coordination politique entre les pays de l'ancien CAEM, voire entre les Républiques de l'ex-URSS pendant la période de transition post-socialiste nous amène à mitiger l'optimisme exagéré de Mathilde Maurel à l'égard du « succès » de la dissolution du CAEM. Il nous semble qu'en l'absence de la virulence des nationalismes et en l'absence de certaines politiques ultra-libérales de thérapie de choc, ces pays auraient pu coordonner leur politique afin d'éviter une réduction drastique de leur commerce régional.

3. La Nouvelle Histoire économique et l'approche gravitationnelle

Debattant de ce qui distingue la Nouvelle Histoire économique (cliométrie) de l'ancienne, B. Eichengreen considèrerait qu'en dépit de l'importance de la quantification ou de l'analyse économétrique ou de la vérification formelle systématique des hypothèses, « le trait distinctif essentiel est l'emploi de la théorie pour structurer l'analyse historique » ((1994), p. 367) (4). Par ailleurs, la nouveauté et l'intent des méthodes cliométriques sont triples (voir J. Hefter [1977]). Elles consistent d'abord dans l'utilisation des statistiques analytiques et non plus seulement descriptives. Le deuxième aspect de ces méthodes est que leur objet est de vérifier des hypothèses posées de façon tout à fait explicite concernant des variables économiques, même quand les données nécessaires ne sont pas livrées directement par les archives. Le troisième aspect, le plus contesté, est le raisonnement sur des entités fictives. La confiance en la théorie est telle qu'on se permet, en cas de manque de données, de leur substituer des prédictions engendrées par les modèles, et raisonner sur ces prédictions comme si elles étaient des faits. C'est l'*histoire contra-factuelle* ou *hypothétique*.

L'ouvrage de Mathilde Maurel repose sur l'approche cliométrique. La théorie qui structure son analyse historique est le modèle de Viner et l'équation de gravité. La quantification, l'emploi de l'économétrie, l'utilisation des

(4) McCLOSKEY considère aussi qu'un cliométricien est un économiste qui applique « de la théorie économique (généralement simple) aux faits historiques dans l'intent de l'histoire et non de l'économie » ([1978], p. 15).

statistiques analytiques, la vérification des hypothèses, et même l'histoire contra-factuelle, bref, tous les éléments de la Nouvelle Histoire économique sont présents dans cet ouvrage. C'est ainsi que dans l'estimation du coût de la désintégration dans l'entre-deux-guerres (chapitre 5), l'auteur précise la dimension contra-factuelle de ses calculs : « Projetant les PNB et les populations du début des années vingt à l'aide des coefficients de gravité qui qualifient le régime de la désintégration, on obtient l'estimation de ce qu'auraient été les échanges si le régime commercial avait été instantanément celui de la période de désintégration. » (p. 86). S'appuyant sur les modèles de gravité, l'auteur essaye de rendre justice à cette approche en présentant ses fondements théoriques dans une annexe. Cette annexe est une vraie contribution au débat sur ses modèles au moins pour deux raisons. Premièrement, on y trouve d'abord un survey détaillé de l'histoire de ces modèles depuis les premières intuitions de Linemann jusqu'aux formulations plus tardives de Krugman, Helpman et Bergstrand. Le résultat de ce survey est remarquablement récapitulé par un tableau synthétique des modèles de gravitation présenté à la page 189. Les cinq variables de la version développée de ces modèles (le modèle de Bergstrand), à savoir le niveau du « PNB par tête » des deux pays partenaires, leur « population » respective et leur « distance » sont bien expliquées (pp. 190-203). Deuxièmement, en examinant de manière critique l'hypothèse des rendements d'échelle croissants, l'annexe montre que l'équation de gravité est compatible aussi bien avec un cadre de commerce intersectoriel qu'avec un cadre de commerce intra-branche. Cette formulation évite de recourir à une approche dynamique ou les facteurs de production seraient endogénéisés. Les modèles de gravité ne dépassent pas le cadre traditionnel de l'affectation des ressources et ils ne sont guère susceptibles de rendre compte du problème de la création de nouvelles capacités productives à travers le commerce international. Or, le problème majeur du commerce régional entre les pays de l'ex-CAEM consiste à transformer leur économie en s'engageant dans un processus de restructuration économique grâce à leur échange avec l'Ouest. C'est notamment ce processus qui reste entièrement en dehors de l'approche gravitationnelle. Cet aspect est particulièrement abordé par la théorie du cycle de vie de produit (voir Steven Klepper [1996]) et par l'analyse en termes des trajectoires nationales des régimes innovatifs (Dosi *et alii* [1988]). Par ailleurs, le cadre institutionnel dans lequel l'échange s'effectue, l'évolution même de ce cadre, les coûts de transaction liés aux formes organisationnelles de l'échange échappent encore à ces modèles. Autrement dit, ces modèles ne captent ni la restructuration, ni le changement institutionnel et ni les coûts de transaction.

Somme toute, malgré la clarté de la présentation synthétique des modèles de gravité par l'auteur, la prise en compte des phénomènes dynamiques tels que la dissolution du CAEM et l'élargissement de l'Union Européenne à l'Est leur fait défaut.

Bibliographie

- ANDREFF W. [1993], « La desintegration internationale de l'Europe de l'Est », in Mucchielli J. C., Celimene F. (eds.), *Mondialisation et regionalisation, un defi pour l'Europe*, Economica.
- DOSIG G., NELSON R., FREEMAN C., SILVERBERG G. and SOETE L. [1988], *Technical Change and Economic Theory*, Pinter.
- EICHENGREEN B., SACHS J. [1986], « Competitive Devaluation and the Great Depression : A Theoretical Reassessment », *Economic Letters*, vol. 22.
- EICHENGREEN B. [1992], *Golden Fetters-The Gold Standard and the Great Depression 1919-1939*, New York-Oxford, Oxford University Press.
- EICHENGREEN B. [1994], « The Contributions of Robert W. Fogel to Economics and Economic History », *The Scandinavian Journal of Economics*, vol. 96, no. 2.
- HEFFER J. [1977], *La nouvelle histoire economique*, Paris, Gallimard.
- KENEN P. B. [1991], « Transitional Arrangements for Trade and Payments among the CMEA Countries », *International Monetary Fund Staff Papers*, vol. 38, pp. 235-267.
- KEYNES J. M. [1920], *Les consequences economiques de la paix*, Paris, Edition de la nouvelle revue franaise.
- KLEPPER S. [1996], « Entry, Exit, Growth, and Innovation over the Product Life Cycle », *The American Economic Review*, vol. 86, no. 3, pp. 562-584.
- KORNAI J. [1992] (1996), *Le systeme socialiste, l'economie politique du communisme*, Paris, PUG.
- KRUGMAN P. [1991], « The Move Toward Free Zone », *Economic Review*, Federal Reserve Bank of Kansas City, vol. 6, no. 6 ; traduit en franais : « L'emergence des zones regionales de libre-echange : justifications economiques et politiques », *Problemes economiques*, no. 2289, 2 sept. 1992, pp. 18-27.
- KRUGMAN p., OBSTFELD M. [1994] (1996), *Economie internationale*, Paris, Bruxelles, De Boeck Universite.
- LANGE O. [1970], « The role of Planning in a Socialist Economy », in Lange O., *Papers in Economics and Sociology*, Varsovie-Londres, PWN et Pergamon Press.
- LENIN V. I. [1920] (1977), « Report on the International Situation and the Fundamental Tasks of the Communist International, July 19 », *Collected Works*, vol. 31, London, Lawrence and Wishart, pp. 215-239.
- LENIN V. I. [1922] (1977), « Draft Directives to the Deputy Chairman and all Members of the Genoa Delegation », *Collected Works*, vol. 42, London, Lawrence and Wishart, pp. 390-393.
- MARRESE M., VANOUS J. [1988], « The Content and Controversy of Soviet Trade Relations with Eastern Europe, 1970-1984 », in Brada J. C., Hewett E. A., Wolf T. A. (eds.), *Economic Adjustment and Reform in the Soviet Union and Eastern Europe : Essays in Honor of Franklin D. Holzman*, Durham, NC, Duke University Press.
- MAUREL M. [1998], *Regionalisme et desintegration en Europe centrale et orientale, une approche gravitationnelle*, Paris, CNRS Editions.

MCCLOSKEY D. N. [1978], « The Achievements of the Cliometric School », *The Journal of Economic History*, vol. 38.

NURSKE R. [1944]. *International Currency Experience*, Geneva, League of Nations.

PIAZOLO D. [1996], « Trade Integration between Eastern and Western Europe : Politics follows the Market », *Kiel Working Paper*, no. 745.

SAPIR J. [1990]. *L'economie mobilisee*, Paris, la Decouverte.